Note pour l'Office du Tourisme de Mougins
Sous le Haut patronage du Comité Picabia

OFFICE DE TOURISME DE MOUGINS (A.M.)
le 01/02/2024

Claire et Anne Berest
Marraines de l'évènement Picabia à Mougins ?

Autrices de nombreux best-sellers, arrière-petites-filles de Picabia, **Claire et Anne Berest** ont préfacé en 2023 pour les éditions Seghers des écrits inédits de Picabia adressés à sa femme et inspiratrice Gabriële Buffet-Picabia, livre paru chez Seghers. L'occasion de redécouvrir grâce à ces merveilleuses ambassadrices le talent d'écriture d'un peintre libre penseur, ami de Picasso, considéré aujourd'hui comme un géant parmi les artistes du XXe siècle.

Filles de Lélia Picabia petite fille de Picabia qui est Professeur émérite à l'Université de Paris VIII, spécialiste de linguistique générale et plus particulièrement de grammaire générative et de Pierre Berest, ingénieur général des mines, diplômé de l'École Polytechnique et de l'École des Mines de Paris.

Dans un cadre familial, Lélia Picabia a édité à compte d'auteur un livre sur les traces des Rabinovitch dans les archives française et étrangères et travaille aujourd'hui avec un professeur d'histoire du Lycée d'Evreux pour témoigner devant les élèves.

Repères biographiques

Fratrie : trois sœurs Anne, Claire et Isabel, arrière petite -filles de Francis Picabia et de Gabriële Buffet-Picabia
Anne Berest, née le 15 septembre 1979 à Paris, est une romancière et scénariste française.
Elle a deux sœurs Isabel et Claire Berest écrivaine. Après des classes préparatoires au lycée Fénelon, elle soutient un mémoire d'études théâtrales sous la direction de Georges Forestier, en dramaturgie baroque.

Claire Berest née le 14 juillet 1982 à Paris, est une écrivaine française. Diplômée d'un Institut universitaire de formation des maîtres (IUFM), elle enseigne quelque temps en ZEP avant de démissionner.
Elle a publié son premier roman, Mikado, en janvier 2011 aux éditions Léo Scheer. Son deuxième roman, L' Orchestre vide, s'inspire de sa relation avec le chanteur canadien Buck 65. Son compagnon est l'écrivain Abel Quentin.

Avec sa sœur Anne Berest, elle co-écrit en 2017, Gabriële, en hommage à leur arrière grand-mère Gabriële Buffet-Picabia.
Son roman, Rien n'est noir, met en scène Frida Kahlo et Diego Rivera. Elle reçoit pour ce roman le grand prix des lectrices d' Elle 2020. En 2021, elle publie Artifices, une histoire à tiroirs « qui s'appuie sur les failles, les souvenirs et les blessures de personnages dont on se demande s'ils sont ce qu'ils sont, et ce qu'ils cachent au plus profond d'eux-mêmes ».

Solliciter Anne et Claire Berest pour être les marraines de l'opération Picabia précurseur du Surréalisme au cœur de notre village est une évidence.. A travers leurs différents travaux mémoriels, elles pourraient amener un complément au projet « PICABIA » en cours d'élaboration dans le cadre du Centre d'art. A ce jour, une intervention ou une rencontre de M le Maire avec les sœurs Berest parait incontournable avant de les solliciter.

PJ : article du journal Libération, centre d'art du surréalisme, fiche Francis Picabia

Mougins le 30 janvier 2024, Jean-Jacques Bregeaut

MOUGINS extraordinaire

Portrait. Extrait d’article du journal Libération

Anne et Claire Berest : 3 femmes, 2 sœurs

(…)Les deux écrivaines se racontent à travers leur arrière-grand-mère, femme de Picabia et personnage décisif du monde de l’art.

Comparaison aura raison. Elle ne sera pas opposition frontale et friction fatale, loin de là. Les sœurs Berest sont écrivaines. Anne a 37 ans. Claire a 35 ans. Elles publient la biographie de leurs arrière-grands-parents. Gabriële Buffet était compositrice de musique, inspiratrice d’artistes et aussi alpiniste. Francis Picabia était peintre, viveur, farceur, provocateur, inconséquent et maniaco-dépressif. Le couple était transgressif, exceptionnel, dangereux. Un siècle après, leur descendance se réapproprie cette filiation méconnue, sinon cachée. Voyage au long cours sur deux parutions, avec passagères en double exemplaire, même si l’exemplarité n’est jamais un bon sujet.

Habitats. Les Picabia menaient grand train, séjours découvreurs à Cassis ou Saint-Tropez, traversées transatlantiques, hôtels luxueux pour jetsetteurs dispendieux à revers de fortune potentiel sans oublier de rares retraites champêtres dans le Jura, dans le domaine familial. Anne et Claire ont grandi en belle banlieue sud, dans une maison avec jardin. Pour les vacances, la famille campait à la diable dans le Luberon, dans un champ mis à disposition par René Char, compagnon de résistance côté maternel. Ou alors, on alternait avec la Bretagne ventée et frileuse, celle du Finistère-Nord paternel.

Aujourd'hui, les lieux d'habitation des sœurs s'opposent, même si elles sont toutes deux installées au premier étage. Anne loue rue de Rennes, dans les beaux quartiers. L'haussmannien est vaste et les planchers cirés. L'espace est dégagé, les tables de salon claires et dépouillées. Et elle se plaindrait presque d'avoir amassé trop d'objets décoratifs dont elle compte bien faire table rase. Claire perche dans le XVIIIe arrondissement, au pied de la Butte-Montmartre. Les environs sont bigarrés, un peu bobos, assez populos, très métissés. Les pièces sont dans l'alignement, le living est bancroche et enveloppant, la cuisine où elle écrit est chargée, capiteuse et chaleureuse.

Physiques. Gabriële avait un physique assez convenu qui lui importait modérément. *«Elle avait le cerveau érotique»,* écrit sa descendance qui ajoute : *«Cette femme ni belle ni laide était autre chose.»* Anne a des cernes magnifiques, lacs noirs où s'épuise un regard qui hésite entre inquiétude et intensité. Elle explique que sa fille de 15 mois écourte ses nuits, mais on ne jurerait pas qu'elle ait un sommeil de bûcheronne. Pendant l'entretien, elle articule très distinctement avec des mots choisis et réfléchis. Et comme elle ne parle pas la bouche pleine, son déjeuner fait de la résistance. Elle ne semble pas tirer grand profit des concombres, tomates mozzarella, tarte aux légumes et autre dessert qu'elle descend posément mais parfaitement. Elle a la taille mince, soulignée d'une ceinture blanche. La silhouette est fragile et chancelante, montée sur talons très hauts. Claire paraît plus pétulante, plus active, plus débrouillée. Le regard est azuré, ce qui ne veut pas dire assuré tous risques. Le bleu y est cintré de conviction, tractant sa passion quand celui de sa sœur paraît grisé de mélancolie, atténué de retrait. Mais peut-être n'est-ce que le goût sommaire des oppositions exagérées…

Activités générales. Gabriële était musicienne de formation. Elle aurait dû composer des symphonies atonales et déconstruire les mélodies avec son ami Edgard Varèse. A défaut, elle sera l'inspiratrice et la propagandiste d'artistes avec lesquels elle vivra, Picabia, Duchamp, théorisant la modernité de la création. Anne et Claire sont écrivaines. Elles ont commencé à publier au même moment, ont sorti cinq ou six ouvrages chacune avant d'écrire à quatre mains. Pour diversifier les expériences et assurer les fins de mois, elles se sont beaucoup multipliées et continuent à le faire. Anne a fait sa khâgne à Fénelon. Claire a étudié à la Sorbonne et a obtenu un Capes de lettres. L'une et l'autre donnent des cours de culture générale dans des écoles de commerce. Anne a créé et a dirigé une revue théâtrale. Elle a aussi réalisé des livres d'entreprise vantant enduits ou petits-suisses. (Au toucher, elle peut vous dire que le magazine que vous tenez en main, c'est *«du 220 grammes sur papier non couché»).* Claire a fait l'IUFM et a enseigné en ZEP pendant quelques mois avant de démissionner pour éviter de partir en vrille. Elle s'en souvient comme d'une *«guerre permanente».* Elle devait affronter *«une meute qui voulait la destruction du prof».* Elle aurait pu se mettre en disponibilité, mais elle a voulu signifier à l'Education nationale que ça n'allait pas, que ça ne pouvait plus durer.

Activités particulières. Gabriële était une monte-en-l'air. Elle grimpait sans crainte dans les premiers avions ou escaladait les montagnes à l'heure où les femmes étaient consignées à la cuisine et à la nursery. Anne n'a pas la littérature exclusive. Elle a répondu présente quand les télévisions ont fait appel aux romanciers et à leur capacité à tenir le lecteur en haleine pour alimenter leurs séries. Pour Canal +, cette fan de *Nurse Jackie* et d'*Angela, 15 ans* est à l'origine de *Paris, etc.* une comédie chorale à la *Girls,* destins croisés de 5 femmes. Zabou Breitman met en scène, Valeria Bruni Tedeschi et Anaïs Demoustier sont de la revue. Pour Arte, Anne développe *Mytho,* autour d'une mère de famille et de ses trois ados. Quand Claire a 20 ans, elle rencontre un musicien. Buck 65, Canadien-Anglais, est un troubadour et un raconteur d'histoires qui mélange rap blanc, country et rock des années 70. Claire part en tournée avec lui et monte sur scène à sa demande. Elle n'a aucune fibre musicale, n'a jamais chanté. Mais elle se jette avec ravissement dans la fosse aux lions. Elle combat son sentiment d'imposture en se déchaînant, en criant, en hurlant. Elle passe des bars miteux aux plus grands festivals. Backstage, elle croise Elvis Costello et Iggy Pop. A New York, elle enregistre un album. Elle finit par dire *«pouce»,* fatiguée de *«la secte à deux»* qu'est devenue sa vie de couple en tournée permanente.

L'une et l'autre. Anne : *«Les fées de Baudelaire se sont penchées sur le berceau de Claire et lui ont donné le don de plaire. Cette qualité des jeunes gens, je l'ai peut-être moins. Je suis plus adulte, plus solide. Elle sera toujours ma petite sœur. Il me revient de veiller sur elle. C'est quelqu'un de très émotif, qui a des fragilités et des fulgurances. Bon, c'est un peu mièvre ce que je vous raconte, non ?»* Claire : *«C'est une bosseuse de dingue, à la détermination sans faille. Elle est plus calme, plus focus. Je suis plus excessive, je pars plus dans tous les sens. On n'a pas les mêmes goûts, pas les mêmes amis, on ne va pas dans les mêmes fêtes. Mais entre nous, c'est à la vie à la mort. On fait bloc. Si l'une est attaquée, l'autre vient à la rescousse. Il n'y a ni compétition ni comparaison entre nous. Il y a de l'admiration pour la différence de l'autre.»*

Elles sont trois qui se rencontrent à un siècle de distance. Gabriële Buffet était l'inspiratrice et la propagandiste du peintre Francis Picabia. Anne et Claire Berest, leurs arrière-petites-filles, se réapproprient ces personnages innovants et haut en couleur, longtemps dérobés à la curiosité familiale.

Fratrie. Issue d'une lignée réputée, Gabriële avait un frère qui la couvait. Il peignait avec un classicisme achevé. Quand Picabia, le novateur, l'enleva, l'humiliation fut esthétique et le manque quasi incestueux. Anne et Claire ont une aînée. Isabel est scientifique et travaille à l'Agence française de développement (AFD). Quand elles étaient gamines, Anne entraînait et ordonnait. Elle était la maîtresse d'école ou la bibliothécaire. La jeunette se contentait de jouer l'élève ou l'assistante.

Claire se souvient de cette répartition des rôles et de son admiration d'alors : *«Anne était tellement cool, tellement libre et tellement efficace. C'était comme si rien ne lui était impossible.»* La relation s'est équilibrée. Le protocole d'écriture commun est simple. L'une commence, l'autre reprend. Ni jalousie ni rapport de force. Claire explique : «*On ne prend pas de pincettes. Parfois, l'une dit : "Il faudrait enlever cette phrase." Et l'autre rétorque : "Mais, c'est toi qui l'as écrite !"*»

Hommes et enfants. Gabriële avait la maternité distanciée. Ses cinq enfants passaient au second plan. Comptaient d'abord les arts, les amours et la réinvention sociale. Elle ne se frappait pas des cavales de Picabia. Elle le laissait se prendre pour le roi du monde et entraîner à sa suite danseuses comme grandes bourgeoises. Elle n'avait que faire de l'exclusivité sexuelle mais détestait qu'il lui mente ou la tienne à l'écart. Elle ne se privait pas de donner libre cours à ses envies qui semblaient moins impulsives. Elle appréciait d'être le sommet du triangle qui se mit en place avec Marcel Duchamp.

Anne vit seule avec ses filles, nées de ses amours avec un dessinateur, puis avec un banquier. Sommée de choisir entre Picabia et Duchamp, elle répond : «*A 30 ans, j'aurais préféré le côté tourmenté de Duchamp. Approchant les 40, je choisis l'exubérance de Picabia, les vadrouilles en boîtes de nuit, la joie des départs sur les chapeaux de roue.»* Elle oublie juste la face sombre du fêtard dépressif quand tombait le rideau de l'exaltation.

Claire vit avec un avocat pénaliste, père de leur fille de 2 ans. Elle est allée l'entendre plaider aux assises, fascinée par ces moments «*où l'humain débloque et où ça bascule dans le décor»,* happé par la mort qui frappe au hasard, par la violence des destins.

Peintures. Picabia était un visionnaire, trop en avance pour faire recette. Il n'a jamais été le Pi principal de la peinture. Il a abandonné l'impressionnisme où s'imposa Pissaro. Et il est toujours resté dans l'ombre de Picasso - manquant de cette emprise des géants abusifs Anne dit : *«C'est un*

peintre à peintres, inépuisé, inépuisable.» Anne a un musée personnel très peuplé où pourrait triompher le médusant Caravage. Mais, elle préfère célébrer les vivants et partager son goût pour Oda Jaune et *«ses monstres figuratifs».* Claire se sent une parenté rêvée avec Frida Kahlo. Elle en a la colonne vertébrale aussi fragile que le canon d'une mitrailleuse mexicaine et la destinée fléchée comme celle d'un cerf guetté par l'hallali. Anne lui a dit : *«Tu ressembles à Frida.»* Ce qui vaut validation.

Livres. Avant Gabriële, Anne s'est intéressée aux recherches en paternité, aux impossibles femmes parfaites et à la Sagan de 1954, celle des débuts. Sinon, elle a fait un triomphe imparable avec un guide ironique de la Parisienne destiné aux Anglo-Saxonnes, coécrit avec trois autres nièces par alliance d'Inès de La Fressange, aussi lancées et moqueuses qu'elle.

Claire est passée d'un thriller sentimental à un portrait de l'artiste en rockeuse. Puis elle a enquêté et a sociologisé autour des élèves perdus de la République, puis de la sexualité des mineurs à l'heure d'Internet, un peu estomaquée de la confusion entre réel et virtuel et du brouillage des normes.

Vêtements. Gabriële avait le paraître indifférent si ce n'est négligent. Elle respectait a minima les codes de son milieu et de son temps, assurée de planer par sa conversation et son esprit à cent coudées au-dessus de ces considérations à fanfreluches. Anne se voit encore comme une fillette très organisée avec ces tenues parfaitement lissées et ces socquettes remontées jusqu'au genou qui lui font dire : *«J'étais déjà chiante*.» Par hasard, elle a pénétré dans la galaxie Chanel. Depuis, elle assiste aux défilés, se fait prêter des vêtements et côtoie ce monde qui la fascine. Elle a entraîné sa benjamine à sa suite. Pour les jours ordinaires, Anne a recours à une boutique nommée… Sœurs.

Claire, elle, mesure 1,65 m alors que, au vu des photos, on lui en aurait donné 15 centimètres de plus. Si elle remonte les manches de la chemise de bûcheron canadien donnée par Anne, elle arbore au poignet un tatouage en forme de «C», première lettre de son prénom comme de celui de sa meilleure amie.

Politique. Lors de la Première Guerre, Picabia avait le dadaïsme inconséquent et preneur de poudre d'escampette. Gabriële n'était pas très guerrière mais comprenait l'engagement d'Apollinaire. Elle sera beaucoup plus ardente résistante contre le nazisme. Anne se souvient combien les samedis après-midi d'enfance il y avait souvent manif. Leurs parents, un polytechnicien vraiment pas pantouflard, qui s'honore d'avoir fait carrière dans le public, et une linguiste, qui sait le bantou, étaient passés par le trotskisme et le MLF. Les filles savaient qu'il ne fallait pas traîner en queue de cortège, et se méfier des grilles fermant les entrées de métro. En 2017, Anne a voté Macron, et pas par défaut. Claire s'est voulue plus stratège. Elle est passée par Valls, puis a rallié Macron. Elle dit : *«Au moins, il ne nous fait pas rougir face à Trump ou à Poutine.»*

Judaïté. Gabriële n'a pas la fibre maternelle. Les sœurs Berest écrivent : *«Ses enfants ? Une étrange mutilation.»* Le fils de Gabriële, leur grand-père, se suicide par overdose. Et la grand-mère, née Rabinovitch, prend toute la place. Le drame de l'Holocauste emporte tout. Anne dit : «*Je peux vous expliquer précisément comment Auschwitz était organisé.»* Claire, *«athée de culture juive»* comme sa sœur, renchérit : *«Très vite, on a tout su sur les fours crématoires, les chambres à gaz.»* Et plus rien sur cette aïeule accoucheuse d'œuvres et sur son hurluberlu génial et insupportable. La biographie à quatre mains est un greffon sur un arbre généalogique mutilé. Leur mère a renâclé longtemps avant de lire, au point que Claire lui a dit : *«Tu sais, tu n'es pas obligée.»* Et puis elle s'y est mise et a beaucoup apprécié (…)

Luc Le Vaillant. Juillet 2017

MOUGINS autrement

...Note de contribution

UN CENTRE D'ART DU SURRÉALISME

Si la Côte d'Azur est une terre de beauté et de tourisme, c'est grâce à sa géographie et à des personnages emblématiques venus du monde entier. C'est le cas de Mougins en particulier qui est devenu avec le temps un pôle naturel pour des rencontres internationales d'artistes. Après la première guerre mondiale, de grands noms s'y sont retrouvés pour se ressourcer, travailler et s'y établir.
Naquit ainsi dans notre village un véritable laboratoire d'idées nouvelles qui révolutionnèrent l'art du XXe siècle.

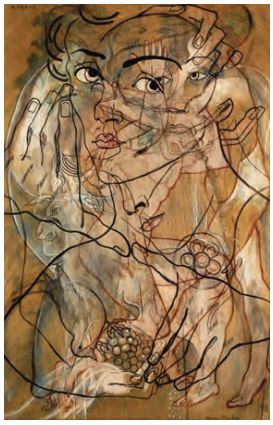
Nous voudrions proposer de présenter au public ce chapitre important de notre histoire locale en lui consacrant un espace d'exposition dédié au Surréalisme à travers **la création d'un Centre d'Art**.

Lors du Conseil municipal du 21 octobre 2021, nous avons interpellé Monsieur le Maire sur le devenir du bâtiment de l'ancienne mairie au coeur du village en pleine rénovation, néccessaire pour conserver notre patrimoine.
Sa réponse a été sans ambiguïté, «la salle des mariages sera réinstallée au rez de chaussée» et sur le reste des espaces rénovés, aujourd'hui, «il n'y a aucun projet précis».

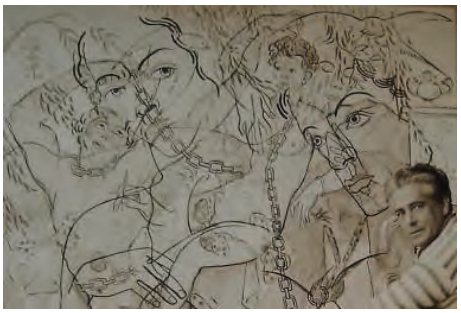
Nous sommes prêts à relever ce défi et à apporter notre contribution au sein d'un collège qualifié sur la création du Centre d'Art du Surréalisme avec comme ambassadeur Francis Picabia, mouginois dans les années 20 dans un bâtiment réhabilité. Nous avons sensibilisé plusieurs personnalités dans les milieux artistiques et médiatiques pour porter un tel projet.

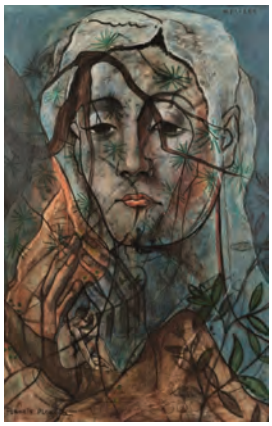
Notre village pourrait devenir une vitrine internationale de cette période artistique intense et rendre par la même occasion hommage à nos hôtes de passage au début du XX siècle.

Dans les années ***1920***, depuis sa campagne du chemin du Château à Mougins, Francis Picabia peint ses "Transparences" ce qui fera dire à l'écrivaine américaine Gertrude Stein qu'il est le Léonard de Vinci du surréalisme en peinture.



Francis Picabia dans son atelier à Mougins





Avec son épouse, **Gabriële Buffet-Picabia** et leurs amis **Guillaume Apollinaire** et **Marcel Duchamp** c'est toute l'histoire de l'art moderne qui se dévoile à travers leurs œuvres.

En août 1937, c'est au tour de **Pablo Picasso** et **Dora Maar** d'inviter leurs amis à monter au village : **Paul Eluard** et sa femme **Nusch, Roland Penrose** et **Lee Miller**, **Man Ray** et **Ady Fidelin** ; Ils s'installeront ensemble à l'hôtel Vaste Horizon.

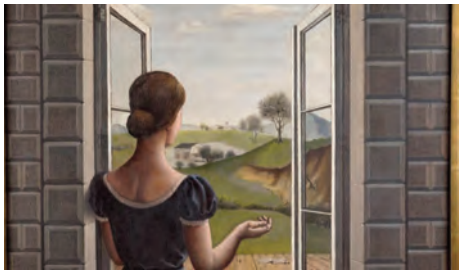
Dix ans plus tard, viendront habiter sur la commune **Jean Cocteau** et **Jean Marais** logés au chemin des Moines, la comédienne **Josette Day** qui venait de rompre avec Marcel Pagnol, et le ferronnier d'art **Kirsch**. Ils s'étaient tous quatre rencontrés sur le tournage de "La Belle et la Bête" en 1945...

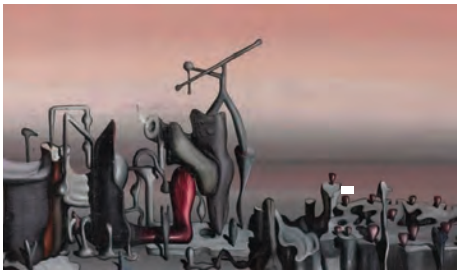
Source: Cercle d'Histoire et d'Archéologie Mouginoise. JJB, Mougins, le 6 novembre 2021

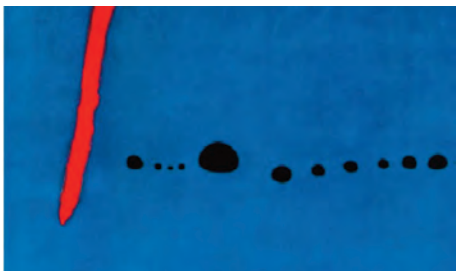
Pour un Centre d'Art du Surréalisme carrefour et lieu de rencontre avec les Maîtres du surréalisme ayant honorés notre commune comme Picabia, Man Ray, Picasso, Dora Maar, Lee Miller ....

Ecrit à Mougins
Tous devaient l'un à l'autre une nudité tendre
De ciel et d'eau d'air et de sable
Tous oubliaient leur apparence
Et qu'ils s'étaient promis de ne rien voir qu'eux-mêmes
Paul Eluard

Sans oublier les Chirico, Delvaux, Ernst, Agar, Dominguez, Klee, Hugo, Tanguy, Miro, Oppheim Meret , Magritte et bien d'autres que nous aurons la joie de présenter aux mouginois et à nos hôtes de passage.





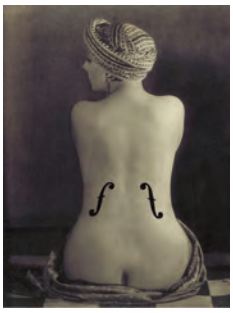


Note de proposition pour l'appellation du Centre d'Art du Surréalisme Francis Picabia

CENTRE D'ART DU SURRÉALISME

Après avoir fêter le cinquantenaire de la disparition de Pablo Picasso 1973- 2023

FÊTONS LE CENTENAIRE DU SURRÉALISME 1924-2024 A MOUGINS



La rénovation du bâtiment du futur Centre d'Art a débuté et c'est une bonne nouvelle mais n'ayant aucun retour sur notre contribution de novembre 2021, nous confirmons par cette note, l'intérêt que nous portons toujours à ce projet et d'être acteur dans l'éloboration du contenu.

Nous avons un collectif d'experts prêt à nous accompagner bénévolement dans l'écriture et la réalisation d'un tel projet. Il ne manque que l'accord de Mr le Maire pour réunir ce collectif.

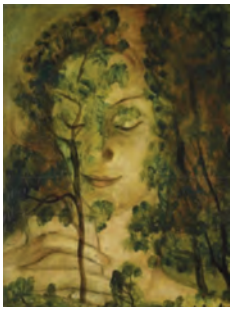
Afin de se différencier et d'être complémentaire sur le plan départemental et régional, nous pensons que ce focus sur le mouvement du Surréalisme est une aubaine avec comme illustre ambassadeur "notre" Francis Picabia, peintre et homme de lettres, devenu résident mouginois entre 1925 et 1935.

Il attira dans sa propriété du Château de Mai les grands de ce monde et leur fit connaître et aimer notre commune. Son ami intime, Guillaume Apollinaire, fut d'ailleurs l'inventeur du mot Surréalisme et cet azuréen de cœur, inscrit au lycée Stanislas de Cannes puis au lycée Massena de Nice, marqua la littérature autant que l'histoire en tant que lieutenant de l'armée française, blessé de guerre et mort pour la France en 1917.

Clin d'oeil sur Picabia

C'est sur la route des parfums, serpentant de Cannes à Grasse que Picabia d'abord impressionniste inspiré par Claude Monet, puis proche du mouvement Dada puis surréaliste, s'arrêta dans les années vingt et décida de vivre à Mougins.

Né le 22 janvier 1879 à Paris, il choisit en 1924 un vaste terrain entouré de roses de mai, propriété située le long du chemin du Château à Mougins, pour y bâtir sa demeure. Il s'y installa en 1925 avec Germaine Everling, son fils Michel Corlin et leur fils Lorenzo né en 1919.



Anne Berest nous livre une facette méconnue de son arrière-grand-père, marié avec Gabriële Buffet entre 1909 et 1930 : « *Picabia était un immense peintre et en particulier un grand technicien. Picabia avait un don. Et ce don magnifique lui a fait comprendre immédiatement une chose, peut-être même avant tout le monde : que Picasso était un génie. Et qu'il était meilleur que lui. Cela l'a rendu fou de jalousie toute sa vie. Entre eux, il y a une relation obsessionnelle qui peut faire penser à Mozart et Salieri...*».

« ***Francis Picabia est le Léonard de Vinci du surréalisme en peinture*** » disait Gertrude Stein.

Outre les jeux de hasard et les élégantes automobiles, il se passionne pour le cinéma avec René Clair et la photographie avec Man Ray. Il dessinera les plans et les jardins de sa villa mouginoise «le Château de Mai» et y habitera durant dix années et menant une vie à la fois champêtre et mondaine, tantôt discrète tantôt remarquée.

Dans cette alternance de trépidation et de contemplation, il y peint le série des *Tranparences* qui sont autant de chefs-d'oeuvre d'innovation surréaliste que des records de vente sur le marché de l'art contemporain actuel.

Son idylle avec Olga Mohler le transporte ailleurs entraînant sa séparation d'avec Germaine Everling en 1933, année où Picabia est fait chevalier de la Légion d'honneur.

Suivra un cycle de peintures figuratives en 1935, année où il vend le Château de Mai et travaillera jusqu'en 1951 à Paris. Picabia disparaît le 30 novembre 1953.

MOUGINS autrement

Faite le 24 octobre 2022.JJB.